

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1919-1920. — N° 96

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE
L'ICTÈRE
CHEZ LES SYPHILITQUES TRAITÉS

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 21 décembre 1920.

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

EUGÈNE DAVID

Né le 29 avril 1894 à Grenoble (Isère).

Externe des Hôpitaux de Paris.



LYON

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE J. NICOLAS AINÉ

26, rue de la Part-Dieu

—
Décembre 1920

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1919-1920. — N° 96

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE
L'ICTÈRE

CHEZ LES SYPHILITIQUES TRAITÉS

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 21 décembre 1920

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

EUGÈNE DAVID

Né le 29 avril 1894 à Grenoble (Isère).

Externe des Hôpitaux de Paris.



LYON

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE J. NICOLAS AÎNÉ

26, rue de la Part-Dieu

—
Décembre 1920



PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. HUGOUNENQ DOYEN.
J. LEPINE ASSESSEUR.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. AUGAGNEUR, SOULIER, CAZENEUVE,
BEAUVISAGE, LACASSAGNE, TESTUT, POLLOSSON (M.)

PROFESSEURS

Cliniques médicales	MM. TEISSIER
	ROQUE
	BARD
	TIXIER
Cliniques chirurgicales	BERARD
	FABRE
Clinique obstétricale et Accouchements	ROLLET
Clinique ophtalmologique	NICOLAS
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	LEPINE (J.)
Clinique neurologique et psychiatrique	WEILL
Clinique des maladies des enfants	POLLOSSON (A.)
Clinique des maladies des femmes	LANNOIS
Clinique d'oto-rhino-laryngologie	ROCHET
Clinique des maladies des voies urinaires	NOVE-JOSSERAND
Clinique chirurgicale des maladies des enfants	CLUZET
Physique biologique, Radiologie et Physiothérapie	HUGOUNENQ
Chimie biologique	MOREL
Chimie organique et Toxicologie	MOREAU
Matière médicale et Botanique	GUIART
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	LATARJET
Anatomie	POLICARD
Anatomie générale et Histologie	DOYON
Physiologie	COLLET
Pathologie interne	MOURIQUAND
Pathologie et Thérapeutiques générales	PAVIOT
Anatomie pathologique	VILLARD
Médecine opératoire	ARLOING (F.)
Médecine expérimentale et comparée	ETIENNE MARTIN
Médecine légale	COURMONT (P.)
Hygiène	PIC
Thérapeutique	FLORENCE
Pharmacologie	

PROFESSEURS ADJOINTS

Pathologie externe	VALLAS
Propédeutique de gynécologie	CONDAMIN

CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

Chimie minérale	BARRAL
Accouchements	COMMANDEUR
Embryologie	HOVELACQUE
Anatomie topographique	PATEL
Botanique	BRETIN
Urologie	GAYET
Stomatologie	TELLIER

AGRÉGÉS

MM.	MM.	MM.	MM.
BARRAL	CADE	COTTE	CORDIER
COMMANDEUR	GUILLEMARD	DUROUX	ROUBIER
NOGIER	GARIN	HOVELACQUE	FAVRE
BRETIN	SAVY	TRILLAT	MURARD
LERICHE	FROMENT	SARVONAT	BONNET
THEVENOT (LÉON)	THEVENOT (LUCIEN)	FLORENCE	GRAVIER, chargé des fonctions.
TAVERNIER	PIÉRY	ROCHAIX	

M. BAYLE, secrétaire.

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

MM. NICOLAS, *Président*; PIÉRY, *Assesseur*;
MM. ROUBIER et FAVRE, *Agrégés*.

La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A MES PARENTS

A LA CHÈRE MÉMOIRE DE MON ONCLE G. DAVID

A MES QUELQUES AMIS

A MONSIEUR LE DOCTEUR NICOLAS

PROFESSEUR DE CLINIQUE POUR LES MALADIES CUTANÉES ET SYPHILITIKES
DE LA FACULTÉ DE LYON
MÉDECIN DES HÔPITAUX ; CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

*Nous lui sommes très reconnaissant de
l'honneur qu'il nous fait en acceptant la
présidence de cette thèse.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR JEANSELME

PROFESSEUR DE CLINIQUE POUR LES MALADIES CUTANÉES ET SYPHILITIKES
DE LA FACULTÉ DE PARIS
MÉDECIN DE L'HÔPITAL SAINT-LOUIS ; MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

*Il a eu la grande bienveillance de nous
admettre dans son service pour y remplir
les fonctions d'externe. Nous y avons
trouvé, avec de grandes facilités d'études,
les éléments qui nous ont permis d'entre-
prendre ce travail.*

*Nous le prions d'agréer l'expression de
notre respectueuse reconnaissance.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR CHEVALLIER

CHEF DE CLINIQUE ADJOINT POUR LES MALADIES CUTANÉES ET SYPHILITIKES
DE LA FACULTÉ DE PARIS

*Son aide nous a été précieuse pour mener
à bien ce travail dont il a eu l'idée ; qu'il
veuille recevoir nos sincères remerciements.*

A MES JUGES

A MONSIEUR LE DOCTEUR TERMIER

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE GRENOBLE ; CHIRURGIEN DES HÔPITAUX
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

*Il fut l'un de nos premiers maîtres.
Nous sommes heureux de lui donner au-
jourd'hui ce faible témoignage de gratitude
pour la grande bienveillance qu'il a main-
tes fois montrée à notre égard.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR LYONNET

MÉDECIN DES HÔPITAUX DE LYON

*Pendant plus de deux ans, nous avons
eu la bonne fortune de remplir dans son
service de l'Hôtel-Dieu les fonctions d'in-
terne.*

*Le souvenir de sa grande bonté et des
excellentes leçons qu'il nous a données res-
tera gravé dans notre mémoire.*

*Qu'il veuille recevoir l'hommage de notre
reconnaissance émue.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR PAULY

ANCIEN CHEF DE CLINIQUE DE LA FACULTÉ DE LYON
MÉDECIN SUPPLÉANT DES HÔPITAUX DE LYON

*Nous gardons le meilleur souvenir de
l'année passée comme faisant fonctions
d'interne dans son service à l'hôpital
Saint-Pothin. Ses conseils nous ont été
précieux et nous lui sommes vivement
reconnaissant de la bienveillance qu'il nous
a témoignée.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR BONNET

MÉDECIN DES HÔPITAUX DE LYON ; CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

*C'est dans son service de l'Antiquaille
que nous avons commencé l'étude des ma-
ladies cutanées et syphilitiques. Nous ne
saurions trop le remercier des bonnes
leçons qu'il nous a données.*

A TOUS MES MAÎTRES

A MESSIEURS LES D^{rs} DEVAUX ET CHARPENTIER

A MONSIEUR LE DOCTEUR LEMAITRE

CHIRURGIEN OTO-RHINO-LARYNGOLOGISTE DES HOPITAUX DE PARIS

A MONSIEUR LE DOCTEUR LÉVY

A MONSIEUR LE DOCTEUR SCHULMANN

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE
L'ICTÈRE CHEZ LES SYPHILITQUES TRAITÉS

AVANT-PROPOS

La question des ictères survenus au cours des divers traitements de la syphilis a suscité récemment de nombreux travaux.

Certains points restent obscurs, notamment :

La fréquence de ces ictères ;

La période à laquelle ils surviennent le plus souvent ;

Les conditions de leur apparition.

Nous apportons un certain nombre de faits afin de contribuer à l'étude de ces questions.

Nos observations sont celles de malades venus au dispensaire du service de M. le professeur Jeanselme, au cours de ces cinq dernières années.

Nous avons classé nos malades en cinq grandes catégories, suivant l'âge de leur syphilis :

1^o Malades à la période primaire ;

2^o Malades à la période secondaire ;

3^o Syphilis remontant entre deux et cinq ans ;

4^o — — — entre cinq et dix ans ;

5^o — — — à plus de dix ans.

Nous avons ensuite distingué parmi les malades pris

à une même époque : ceux qui n'ont été traités qu'au mercure ; ceux qui ne l'ont été qu'au novarsénobenzol ; ceux, enfin, qui ont reçu un traitement mixte.

Nous avons séparé ceux qui ont reçu des injections arsenicales en malades ayant reçu une seule série d'injections et malades en ayant reçu plusieurs.

Nous ne décrivons pas l'ictère, et ne nous occupant pas de sa pathogénie nous avons laissé de côté toutes recherches de laboratoire.

Trois causes d'erreur ont contribué à rendre le pourcentage de notre statistique vraisemblablement inférieur à la réalité :

1^o Des malades ont été atteints d'ictères trop fugaces pour attirer leur attention, ils sont revenus à l'hôpital guéris et ne l'ont pas mentionné ;

2^o Des malades atteints d'ictères ne sont pas revenus au dispensaire ;

3^o L'ictère grave signalé comme accident exceptionnel a pu se produire, mais les malades auront été soignés chez eux ou dans des services de médecine générale. Nous en avons perdu la trace.

Dans la première partie de notre travail, nous avons établi les statistiques et mentionné les réflexions auxquelles elles peuvent donner lieu.

Dans la deuxième partie se trouvent les observations.

Depuis que cette thèse est finie, plusieurs malades comptant dans notre statistique comme n'ayant pas eu d'ictères en ont présentés.

SYPHILIS PRIMAIRE.

SUR 1,897 MALADES, 11 ICTÈRES, SOIT 0,58 ‰.

1. — *Après une série de novar,*

Sur 1,024 malades, 4 ictères, soit 0,39 ‰.

Chez l'un, un nouveau traitement au novarsénobenzol a été entrepris postérieurement, mais le malade n'a pu être suivi. Les trois autres n'ont pas eu de nouveau traitement.

2. — *Après plusieurs séries de novar,*

Sur 173 malades, 3 ictères, soit 1,73 ‰.

L'un de ces malades supportant mal le novar, on diminue les doses à la cinquième piqûre. L'ictère a été précédé d'hémoptysie et de diarrhée intense. Le malade n'a pu être suivi. Les deux autres ont eu de l'ictère au commencement de la deuxième série.

3. — *Traitement par le mercure seulement,*

Sur 626 malades, 1 ictère, soit 0,16 ‰.

Ce malade a fait un ictère guéri au cours d'un traitement mercuriel.

4. — *Traitement mercuriel, plus une série de novarsénobenzol,*

Sur 57 malades, 1 ictère, soit 1,75 ‰.

Cet ictère est survenu deux mois après les injections de novar, après un traitement par l'huile grise.

5. — *Traitement mercuriel et plusieurs séries de novar,*

Sur 17 malades, 2 ictères, soit 11,80 %.

L'un des deux a eu son ictère plusieurs mois après tout traitement et a bien supporté d'autres nouvelles séries de novar. Le second a fait son ictère quelques jours après le traitement. Cet ictère a été précédé d'un zona.

SYPHILIS SECONDAIRE

SUR 1,560 MALADES, 36 ICTÈRES, SOIT 2,30 %.

1. — *Après une série de novar,*

Sur 672 malades, 7 ictères, soit 1,04 %.

Un de ces malades a eu au cours du traitement, avant son ictère, un érythème eczématiforme généralisé. Trois ne sont pas revenus. Deux ont subi après leur ictère des nouvelles séries de novar, sans en être incommodés. Un, enfin, a été mis au traitement mercuriel.

2. — *Après plusieurs séries de novar,*

Sur 296 malades, 15 ictères, soit 5,06 %.

Quatre ont présenté de petites réactions avant l'apparition de leur ictère. L'un, une éruption urticarienne avec 0,30 pour réactivation. Quatre ont subi plus tard d'autres injections de novar, bien supportées. Un autre a eu son ictère cinq mois après tout traitement et a bien supporté les séries de novar. Un a eu une crise nitritoïde. Les autres n'ont pu être suivis.

3. — *Après traitement mercuriel,*

Sur 348 malades, 2 ictères, soit 0,57 %.

Ces deux malades ont eu de l'ictère longtemps après tout traitement. Ils ont subi par la suite des injections de novar qu'ils ont bien supportées.

4. — *Traitement mercuriel, plus une série de novar-sénobenzol,*

Sur 88 malades, 2 ictères, soit 2,26 %.

L'un n'a pas été suivi, l'autre a subi de nouvelles séries de novar bien supportées.

5. — *Traitement mercuriel et plusieurs séries de novar,*

Sur 156 malades, 10 ictères, soit 6,44 %.

Chez deux malades on a continué le novar à faible dose. Bien supporté. Deux ictères ont été précédés de douleurs gastriques, un d'érythème scarlatiniforme, un enfin d'épistaxis abondant. L'un a refait un ictère au début d'une nouvelle série. Cet ictère a disparu au cours de cette même série. Deux ont eu par la suite de nouvelles séries de novar bien supportées, les autres n'ont pas été suivis.

SYPHILIS DATANT DE DEUX A CINQ ANS

SUR 715 MALADES, 20 ICTÈRES, SOIT 2,79 %.

1. — *Après une série de novar,*

Sur 52 malades, pas d'ictère.

Ils est vraisemblable que l'ictère doit être rare chez ces malades ; il y a néanmoins lieu de tenir compte du petit nombre de malades considérés.

2. — *Après plusieurs séries de novar,*

Sur 82 malades, 1 ictère, soit 1,22 %.

Ce malade a subi plus tard, sans en être incommodé, de nouvelles séries de novar. Là encore le nombre des malades envisagé est peu considérable.

3. — *Traitement par le mercure seulement,*

Sur 207 malades, 3 ictères, soit 1,45 %.

Un de ces malades attribue son ictère à l'ingestion de poisson avarié ; les deux autres ont eu plus tard, sans en être incommodés, des traitements novarsénobenzoliques et mercuriels.

4. — *Traitement mercuriel, plus une série de novarsénobenzol,*

Sur 221 malades, 2 ictères, soit 0,90 %.

Un de ces ictères est survenu huit mois après un traitement mercuriel irrégulier et deux injections seulement de novar. Un nouveau traitement arsenical et mercuriel fait dans la suite a été bien supporté. L'autre malade, traité irrégulièrement pendant deux ans au mercure, a fait son ictère après une sixième piqûre de novarsénobenzol. Il est mis plus tard au traitement mercuriel.

5. — *Traitement mercuriel et plusieurs séries de novar,*

Sur 153 malades, 14 ictères, soit 9,15 %.

Cinq ont eu plus tard un traitement de novar bien supporté ; un autre a été mis au traitement mercuriel ; un enfin avait eu, après son traitement mercuriel et à la suite de nouvelles injections de novar faites avant et après son ictère, deux crises nitritoïdes.

SYPHILIS DATANT DE CINQ A DIX ANS

SUR 435 MALADES, 12 ICTÈRES, SOIT 2,75 ‰.

1. — *Après une série de novar,*
Sur 10 malades, pas d'ictère.

2. — *Après plusieurs séries de novar,*
Sur 11 malades, 1 ictère, soit 9,09 ‰.

Ce malade, éthylique et ancien paludéen, a présenté à la neuvième piqûre une éruption érythémateuse qui a précédé l'ictère. N'a pas été suivi.

3. — *Traitement par le mercure seulement,*
Sur 181 malades, pas d'ictère.

4. — *Traitement mercuriel, plus une série de novarsé-nobenzol,*
Sur 168 malades, 2 ictères, soit 1,18 ‰.

Un de ces malades, qui supportait mal les injections de novar aux doses ordinaires, a été mis aux doses faibles. Un ictère survient néanmoins à la fin de la série. Chez le second, une nouvelle série à faible doses a été bien supportée.

5. — *Traitement mercuriel et plusieurs séries de novar,*
Sur 65 malades, 9 ictères, soit 13,84 ‰.

Un des malades a eu, à la suite de piqûres faites après son ictère, des troubles gastriques. Deux ont très bien supporté de nouvelles séries; les autres ne sont pas revenus.

SYPHILIS DATANT DE PLUS DE DIX ANS

SUR 1,000 MALADES, 19 ICTÈRES, SOIT 1,90 ‰.

1. — *Après une série de novar,*

Sur 8 malades, 3 ictères, soit 37,5 ‰.

Ce pourcentage fait sur un très petit nombre de cas. Ce malade a présenté son ictère après une seule injection de 0,15 de novar. Il a supporté ensuite d'autres séries sans inconvénient. Le second n'a pas supporté de nouvelles séries, faites pourtant à faible dose. Le troisième n'a pas été suivi.

2. — *Après plusieurs séries de novar,*

Sur 19 malades, 3 ictères, soit 15,8 ‰.

Tous trois n'ont pas été suivis.

3. — *Traitement par le mercure seulement,*

Sur 626 malades, point d'ictère.

4. — *Traitement mercuriel, plus une série de novarsénobenzol,*

Sur 252 malades, 5 ictères, soit 1,98 ‰.

Deux ont eu par la suite de nouvelles séries bien supportées; les autres n'ont pas été suivis.

5. — *Traitement mercuriel et plusieurs séries de novar,*

Sur 95 malades, 8 ictères, soit 8,44 %.

Un de ces malades a eu une crise nitritoïde avant son ictère; un autre a été mis plus tard au traitement mercuriel. Deux ont subi de nouveaux traitements arsenicaux sans en être incommodés. Les autres n'ont pas été revus.

RÉSUMÉ

Nous avons réuni dans ce tableau les résultats obtenus :

	SYPHILIS PRIMAIRE		SYPHILIS SECONDAIRE		DE 2 A 5 ANS		DE 5 A 10 ANS		PLUS DE 10 ANS	
	Malades	ictères	Malades	ictères	Malades	ictères	Malades	ictères	Malades	ictères
	1897	11	1560	36	715	20	435	12	1000	19
	0,58 %		2,30 %		2,79 %		2,75 %		1,90 %	
1 série de novar	1024	4	672	7	52	0	10	0	8	3
	0,39 %		1,04 %		0 %		0 %		3,75 %	
Plusieurs séries novar	173	3	296	15	82	1	11	1	19	3
	1,73 %		5,06 %		1,22 %		9,09 %		15,8 %	
Hg. seulement	626	1	348	2	207	3	181	0	626	0
	0,16 %		0,57 %		1,45 %		0 %		0 %	
Hg. plus 1 série novar	57	1	88	2	221	2	168	2	252	5
	1,75 %		2,26 %		0,90 %		1,18 %		1,98 %	
Hg. plus plus. sér. novar	17	2	156	10	153	14	65	9	95	8
	11,8 %		6,44 %		9,15 %		13,84 %		8,44 %	

Deux choses sont évidentes :

1° Les ictères semblent moins fréquents aux deux périodes extrêmes de la maladie, à la période primaire et après dix ans.

Les proportions varient peu dans l'intervalle.

2° Si l'on met à part les pourcentages établis sur des chiffres peu importants (que nous avons indiqués en caractères spéciaux), on se rend compte qu'il y a peu

d'écart entre les proportions des ictères survenus chez des malades ayant suivi un même traitement, quel que soit l'âge de leur syphilis.

Beaucoup de ces malades n'ont pu être suivis.

Ceux dont nous avons pu compléter l'observation se sont comportés assez différemment ; les uns ont reçu après leur ictère un traitement par le mercure seulement, ils l'ont toujours bien supporté.

Une trentaine ont subi plus tard, sans en être incommodés, de nouvelles séries de novarsénobenzol au doses ordinaires. D'autres ont eu un nouveau traitement novarsénobenzolique, mais à dose faible seulement.

Certains, qui avaient présenté avant ou en même temps que leur ictère des troubles divers (érythème scarlatiforme, crise nitritoïde, troubles gastriques, diarrhée), ont refait ces mêmes accidents à l'occasion d'un nouveau traitement arsenical.

Dans un cas, enfin, une nouvelle série de novarsénobenzol a été suivie d'un deuxième ictère.

Malades n'ayant pas été classés dans les catégories précédentes.

Nous rapportons quelques observations d'ictères survenus chez des malades ayant suivi un traitement rarement employé au dispensaire :

1^o Syphilis douteuse, novar préventif :

Sur 66 malades deux ictères.

2^o Traitement par le galyl :

Sur 9 malades pas d'ictère.

3^o Traitement énésol, novarsénobenzol :

Sur 12 malades un ictère.

4^o Traitement luargol :

Sur 4 malades pas d'ictère.

5^o Traitement héctine :

Sur 10 malades pas d'ictère.

6^o Traitement sulfarsénol :

Sur 18 malades deux ictères.

7^o 15 malades hérédos n'ont pas eu d'ictère.

8^o Malades n'ayant jamais été traités :

Sur 139 malades deux ictères.

9^o Un malade a eu de l'ictère avant et après sa syphilis.

OBSERVATIONS

SYPHILIS PRIMAIRE

Une série de novar :

OBS. 1. — H. G. . . , trente-huit ans. Chancre induré du prépuce en juillet 1919. Du 8 février au 16 avril 1920, dix injections intra-veineuses de novar, dont six à 0.75. Douze jours après la dernière injection apparaît un ictère qui a duré quinze jours. Le malade n'a pas été suivi.

OBS. 2. — V. M. . . , cinquante-cinq ans. Accident primitif en janvier 1920. Premier traitement, cinq injections de sulfarsénol puis deux novars, dont un à 0.45 et un à 0.60. Ictère. On fait encore deux novars à 0.30. L'ictère guérit sans complications.

OBS. 3. — S. S. . . . Accident primitif à vingt-sept ans. Dix novars du 13 janvier au 15 mars 1920 (cinq à 0.60, trois à 0.75) sont suivis d'un ictère léger, guéri au bout d'un mois et demi.

OBS. 4. — X. Y. . . . Mariée, trois enfants bien portants. Accident primitif en février 1919. Reçoit dix injections intra-veineuses de novar (cinq à 0.75). Ictère léger. On reprend le traitement en avril; après deux injections, la malade abandonne le traitement.

Plusieurs séries de novar :

OBS. 5. — M. X. . . . Accident primitif en mars 1919 à vingt-sept ans. Supporte bien une première série de novar (douze piqûres). Deuxième série en août; après la cinquième piqûre, légère hémoptysie, douleurs articulaires, sueurs profuses. On diminue la dose, mais à la huitième piqûre (0.60) diarrhée intense; après quelques jours, ictère. Le malade n'a pu être suivi.

OBS. 6. — H. F. . . , trente-deux ans. Accident primitif en janvier 1920. Du 4 janvier au 7 mars reçoit dix novars, dont quatre à 0.60 et deux à 0.75. Le 18 avril 1920, W = H 8. En avril, trois novars, dont deux à 0.45, sont suivis d'un ictère léger qui dure un mois. Mis à l'huile grise.

OBS. 7. — V. J... Accident primitif en décembre 1919. Reçoit dix injections de novar, dont trois à 0.60 et une à 0.75. En avril 1920, deux novars sont suivis d'ictère léger. Non suivi.

Mercure seulement :

OBS. 8. — L. L... Accident primitif à vingt-six ans. Reçoit vingt et une piqûres de cyanure de mercure intra-veineuses. A eu quelque temps après un ictère, guéri au bout d'un mois au cours d'un traitement de treize piqûres intra-musculaires de benzoate de Hg. A eu par la suite une série de dix injections intra-veineuses de novar, qui ont été bien supportées.

Mercure, plus une série de novar :

OBS. 9. — M. L... Syphilis il y a vingt-sept ans, chancre plaques muqueuses, roséole. Soigné par pilules de mercure pendant deux ans, ensuite traitement très irrégulier au mercure et au iodure de potassium. A cessé tout traitement. En juillet 1919, à cinquante-trois ans, nouvel accident primitif typique, sillon balano-prépucial. Sept néos en juillet-août, puis huile grise. En octobre, ictère. (Pas de renseignements.)

Mercure, plus plusieurs séries de novar :

OBS. 10. — B. E... En décembre 1916, vingt-huit ans, chancre de la verge. Trois séries de sept novars et deux séries de vingt cyanures intra-veineuses. En septembre 1917, ictère bénin durant huit jours. En 1918, trois séries de sept novars très bien supportées, wassermann négatif. En 1919, une nouvelle série de novar est très bien supportée, sauf la dernière piqûre à 0.90. Malade un peu fatigué.

OBS. 11. — C. M... Syphilis en décembre 1919, chancre verge. Trois séries de dix piqûres de novar (six à 0.60 pour la dernière série); trois séries de cyanure intra-veineuses faites concurremment. Trois à quatre jours après la dernière série, zona thoracique, constipation, céphalée. Ictère qui dure un mois environ.

SYPHILIS SECONDAIRE

Ictère après une série de novar :

OBS. 12. — P. A..., cinquante-cinq ans. Syphilis secondaire en août 1919. Wassermann = H 4. Neuf novars. Un mois environ après, ictère, guéri en trois semaines. Le malade est traité avec des injections de cyanure intra-veineuses.

OBS. 13. — J. B..., quarante ans. En mars 1920, neuf injections de novar du 13 mars au 4 mai, dont quatre à 0.60 et deux à 0.75. A l'avant-dernière piqûre, éruption eczématiforme (larges plaques rouges recouvertes d'un enduit furfuracé occupant le dos, le thorax et les membres). Après la dernière piqûre, ictère.

OBS. 14. — G. Y..., vingt-huit ans. Syphilis secondaire. Dix novars, dont trois à 0.60 et un à 0.75. Ictère trois semaines après la dernière piqûre, avec douleurs à la pression, siégeant sous le rebord costal droit. Cet ictère disparaît en trois semaines. On recommence une nouvelle série trois mois après, aux mêmes doses et qui est parfaitement bien supportée.

OBS. 15. — H. E..., vingt-sept ans. Syphilis secondaire. Dix injections de novar en novembre et décembre 1919. Quelques jours après la dernière injection, ictère qui dure environ un mois. Une deuxième série faite en mai 1920 sans accidents.

OBS. 16. — V. G..., trente-cinq ans. En novembre 1919, syphilis secondaire. Du 29 novembre 1919 au 30 janvier 1920, dix novars, dont cinq à 0.60 et deux à 0.75. En mai 1920, ictère ayant débuté le 10. Le malade part en province.

OBS. 17. — G. G..., vingt-quatre ans. Syphilis secondaire. Six novars, dont trois à 0.45; début d'ictère. (Pas d'autres renseignements.)

OBS. 18. — Y. Z..., quarante-deux ans. Accidents secondaires. Quatorze piqûres de novar (quatre à 0.15, six à 0.30, deux à 0.45, deux à 0.60). Terminé le 10 décembre 1919. Quinze jours après la dernière, ictère très marqué avec foie débordant le rebord des fausses côtes, douloureux à la pression; l'ictère persiste en avril 1920.

Ictère après plusieurs séries de novar :

OBS. 19. — D. M..., trente-cinq ans. Syphilis secondaire en mai 1919. En mai et juin, dix novars. En avril, deuxième série; à la huitième injection, apparition d'un ictère. (Non suivi.)

OBS. 20. — L. M..., dix-neuf ans. Syphilis secondaire en mars 1919, W = H 0. Malade névropathe, idées de suicide. Deux injections, une à 0.30, l'autre à 0.45, faites le 28 mars et le 3 avril. Le malade disparaît jusqu'au 17 mai. Il commence alors un traitement régulièrement suivi de dix piqûres de novarsénobenzol, suivies, quinze jours après la dernière injection, d'un ictère léger qui a duré deux semaines.

OBS. 21. — D. A..., quarante-deux ans. Syphilis secondaire. En avril et mai 1919, dix novars, dont trois à 0.60 et quatre à 0.75. En juillet,

six novars, dont deux à 0.60 et un à 0.75. Après la cinquième piqûre, ictère léger. Du 13 mars au 25 mai 1920 on fait huit injections de novar, dont trois à 0.75. Le malade ne revient plus après la huitième piqûre.

OBS. 22. — K. F..., Syphilis secondaire datant de un an. A eu un traitement novarsénobenzolique à X... Depuis huit mois, stomatite ulcéro-membraneuse. On fait dix novars de mai à juillet 1919 (quatre à 0.60, deux à 0.75). Le 30 août 1919, $W = H 8$; reçoit en septembre 1919 deux novars, dont un à 0.15, l'autre à 0.30, suivis d'ictère. Le malade n'est pas revenu.

OBS. 23. — G. J..., vingt-quatre ans. Syphilis secondaire en août 1919. On fait dix novars, dont quatre à 0.75, en août et septembre 1919. Le 26 décembre 1919, $W = H 4$. On fait de nouveau une série de dix novars, dont deux à 0.75. Trois semaines après la dernière piqûre, ictère léger qui dure une huitaine de jours.

OBS. 24. — B. O..., Syphilis secondaire à quarante-cinq ans. En octobre 1918 on fait dix néos, dont quatre à 0.60 et trois à 0.75. Le 26 mai 1919, $W = H 8$. Nouvelle série de dix en juin et juillet 1919. Le 25 août, $W = H 8$. En octobre et novembre, neuf novars, dont quatre à 0.60. Le 7 mars 1920, $W = H 7$. On commence une série de deux piqûres à 0.30, une à 0.45, une à 0.60, suivies d'ictère très léger.

OBS. 25. — Z. Z..., quarante-sept ans. Syphilis secondaire en janvier 1919. Du 27 janvier au 6 mai 1919, dix novars, dont cinq à 0.60. Le 26 mai 1919, $W = H 8$. Du 26 juin au 3 juillet 1919, neuf novars (deux à 0.60 et cinq à 0.75). Le 25 septembre 1919, $W = H 8$. Du 25 octobre au 24 novembre, neuf novars, dont quatre à 0.60. En mars 1920, léger ictère. Du 14 mars au 16 mai 1920, neuf novars, dont deux à 0.60 et trois à 0.75, sans accident.

OBS. 26. — T. J..., trente ans. Le 16 avril 1919, syphilis secondaire. Trois injections de novar. Reste jusqu'au 27 octobre 1919 sans traitement. Revient à ce moment avec de nombreuses plaques muqueuses des lèvres et des syphilides hypertrophiques du périnée et de l'anus. Du 26 octobre au 28 décembre 1919, dix novars, dont la dose ne dépasse jamais 0.45, le malade accusant des céphalées violentes et des troubles gastriques après chaque injection. A la septième piqûre débute un ictère léger. On termine la série par trois piqûres à 0.15, 0.20 et 0.30. A la dernière (le 28 décembre), l'ictère est à sa fin. En février 1920, nouvelle série de dix novars, dont trois à 0.75, sans accident.

OBS. 27. — L. J. . . Eruption secondaire en avril 1919. La malade reçoit en mai et juin dix novars, dont trois à 0.60 et cinq à 0.75, très bien supportés; puis en octobre 1919 dix nouvelles injections de novar, dont quatre à 0.60 et deux à 0.75. Le 21 décembre 1919, $W = H$ 5. Le 1^{er} février 1920 on commence une nouvelle série. A la huitième piqûre, faite à 0.75, apparaît un subictère léger. On fait encore une piqûre à 0.15. L'ictère dure sept jours et disparaît. Le 25 avril 1920, $W = H$ 8. La malade est mise à l'huile grise.

OBS. 28. — D. P. . . , cinquante-neuf ans. Eruption secondaire en 1918. En septembre, 0.15, 0.30, 0.45. En novembre, paralysie faciale. Reçoit à cette époque cinq novars, dont deux à 0.60. En janvier 1919, roséole de retour; la paralysie faciale subsiste; on constate la présence de nombreuses papules périanales. Du 7 juin au 24 août 1919, dix novars, dont trois à 0.60 et deux à 0.75. Se plaint de douleurs sur le trajet du nerf grand occipital. Le 27 octobre 1919, ictère très accentué. Il n'est pas revenu.

OBS. 29. — E. V. . . , vingt-deux ans. Accident primitif en mai 1919. Dix novars, dont un à 0.60, un à 0.75, deux à 0.90. En septembre 1919, plaques muqueuses buccales; deux injections de cyanure mal supportées. Le 14 septembre 1919, plaques muqueuses du gland. Onze novars, du 14 septembre au 16 novembre. On n'a jamais dépassé la dose de 0.45, mal supportée. En janvier 1920, ictère très accentué. En février le malade est mis à l'huile grise.

OBS. 30. — V. H. . . En décembre 1918, syphilis secondaire, $W = H$ 0. Dix novars, dont sept à 0.60, très bien supportés. En mai 1919, plaques muqueuses des amygdales et des lèvres. Du 10 mai au 23 juillet, dix novars, dont six à 0.60. Du 30 août au 13 octobre, six novars, dont trois à 0.60. Le 24 novembre 1919 accouche d'un enfant bien portant. Le 10 décembre, apparition d'un ictère. On fait quelques piqûres d'énésol. L'ictère disparaît. On reprend en janvier le traitement novarsénobenzoïque : une injection à 0.75 et une à 0.60, parfaitement bien supportées.

OBS. 31. — R. M. . . , trente-huit ans. Syphilis secondaire. En septembre 1919, dix novars, dont deux à 0.60 et un à 0.75. Nouvelle série de néos commencée en janvier 1920, dix piqûres; les deux dernières à 0.60 fatiguent la malade (céphalée, vomissements, diarrhée). Trois jours après, ictère qui a évolué en quinze jours sans incident. Le 15 avril 1920, $W = H$ 8.

OBS. 32. — M. R..., vingt-six ans. Roséole datant de deux mois. Du 17 septembre au 26 novembre, dix novars, dont six à 0.60, bien supportés. Le 24 juin 1919, roséole de retour; nouveau traitement de dix piqûres, dont cinq à 0.60 et deux à 0.75. Quinze jours après la dernière injection, ictère qui dure trois semaines environ. Le 13 mars, $W = H$ 8. Une injection de novar faite à 0.30 pour réactivation donne une éruption urticarienne généralisée.

OBS. 33. — P. M..., trente-quatre ans. Syphilis secondaire en février 1919. Une première série, terminée en mai, de dix novars, dont quatre à 0.75. Le 1^{er} septembre 1919, $W = H$ 8. On recommence une série de novar, dont trois à 0.60 et quatre à 0.75, terminée en décembre 1919. En février 1920, ictère; le 15 mars, $W = H$ 7. Le 3 avril on recommence une série de novar; mais à la quatrième piqûre le malade fait un crise nitritoïde. Le malade n'est pas revenu.

Mercuré seulement :

OBS. 34. — I. K..., vingt-six ans. Syphilis secondaire en novembre 1917. Mis au traitement d'injections intra-musculaires de mercure. Le 26 novembre, $W = H$ 0. Le malade se traite plus ou moins régulièrement par des pilules. Le 2 janvier 1918, plaques muqueuses des amygdales; on reprend le traitement par piqûres. Le 1^{er} août, ictère. Le 14 octobre, $W = H$ 2. En octobre le malade reçoit une série de novar, dont cinq à 0.60 et un à 0.75, sans en être incommodé.

OBS. 35. — T. R..., seize ans. Syphilis secondaire en novembre 1917; se soigne par quatre comprimés de gibert par jour, tous les jours. Le 7 mars 1918 vient à l'hôpital, présentant des plaques muqueuses hypertrophiques végétantes de la région anale. Ictère léger. Urine : sels et pigments biliaires tracés. Albumine : 0.10 pour mille. Le 20 mars 1918, injection 0.15 de novar. L'ictère disparaît. On continue la série par huit nouvelles injections, dont six à 0.60. La malade se traite ensuite par des pilules. Elle reçoit en juillet quatre novars, dont un à 0.60; en octobre et novembre, cinq novars, qu'elle supporte parfaitement bien.

Mercuré, plus une série de novar :

OBS. 36. — G. L... Chancre et accident secondaire à vingt-cinq ans; soigné pendant six mois par du mercure, reste ensuite près d'un an sans traitement. Le 21 juin 1919, $W = H$ 6. En juin et juillet 1919 on fait huit novars (un à 0.75, un à 0.90), suivis d'un ictère léger et fugace.

OBS. 37. — X. C..., trente-cinq ans. Reçoit, à l'occasion de son éruption secondaire, quelques piqûres intra-fessières d'un sel soluble de mercure. On commence une série de novarsénobenzol; on fait successivement les doses de 0.30, 0.45, 0.60, 0.75. Un ictère généralisé apparaît à ce moment. Il guérit rapidement après suspension du traitement, le malade ayant été mis à un régime alimentaire léger. On recommence une série le 11 avril 1920, bien supportée.

Mercure, plus plusieurs séries de novar;

OBS. 38. — P. A... Accidents secondaires en avril 1919. Reçoit à cette époque six injections de novar et seize intra-musculaires d'un sel soluble de mercure. En juillet 1919, nouvelle série de dix novars intra-veineux, dont quatre à 0.75. Le malade signale de légères douleurs gastriques au moment de la dernière piqûre. Vers le milieu du mois d'août survient un ictère, qui dure encore le 25 septembre. Le 31 octobre on fait 0.30, 0.45, 0.60, 0.75, 0.75, 0.75. L'ictère est complètement guéri. En février 1920 on recommence une nouvelle série de néos, mais à la deuxième série de piqûres faites à 0.30 le malade présente de nouveau un ictère très léger. On continue la série à faible dose, l'ictère disparaît.

OBS. 39. — B. A..., trente-six ans. Syphilis secondaire à trente-cinq ans. Reçoit en janvier 1919 des injections de iodure et dix intra-veineuses de novar. On recommence une nouvelle série un mois et demi après de dix novars, dont cinq à 0.60 en juillet. En octobre une nouvelle série de dix, dont trois à 0.60 et trois à 0.75. Une dizaine de jours après la dernière piqûre, ictère qui guérit en une quinzaine de jours. Le malade a été mis ensuite au traitement par l'énésol, qu'il a parfaitement bien supporté.

OBS. 40. — G. P..., vingt-sept ans. En mai 1919, syphilis secondaire. Le malade reçoit d'abord quelques piqûres de mercure, ensuite, en mai, cinq novars, dont un à 0.60 et un à 0.75; puis, en août, deux néos suivis de jaunisse. On continue néanmoins les injections faites successivement à 0.30, 0.45, 0.45, 0.60, 0.60, 0.75; l'ictère est guéri un mois et demi après le traitement. On recommence en janvier 1920 une série de dix novars, dont six à 0.75. La neuvième piqûre donne une réaction; le malade souffre pendant plusieurs jours de céphalée, douleurs gastriques; pas d'ictère.

OBS. 41. — G. E..., cinquante-six ans. En octobre 1919, syphilis secondaire. Reçoit d'abord quinze piqûres intra-fessières de benzoate de

mercure; on continue le traitement par dix novars intra-veineux, dont sept à 0.60, terminés en novembre 1919. On recommence une nouvelle série, terminée en janvier 1920, de dix novars, dont cinq à 0.60. Un ictère apparaît au commencement de février; le foie est douloureux et augmenté de volume. Le 28 février 1920, $W = H\ 4$. On recommence une série en avril 1920, bien supportée.

OBS. 42. — A. G..., Syphilis secondaire à vingt-quatre ans. Quatre piqûres intra-veineuses de novar à 0.30, 0.60, 0.75, 0.90. On continue le traitement par douze piqûres de benzoate de mercure. Un an plus tard, le 16 février 1920, $W = H\ 0$. On fait une série de sept novars, un à 0.60, trois à 0.75. La dernière injection est suivie d'un ictère assez marqué, qui décroît rapidement et disparaît en une dizaine de jours. Le 8 mai 1920, $W = H\ 8$. Le malade quitte Paris.

OBS. 43. — F. V..., vingt-huit ans. Syphilis secondaire. A eu en mars 1919 cinq novars de 0.15 à 0.75, concurremment avec treize injections de cyanure intra-veineuses. Elle reçoit ensuite, en août et septembre, dix novars, dont deux à 0.60 et six à 0.75. Le 16 octobre 1919, $W = H\ 7$. Du 22 octobre au 10 décembre, sept novars, dont trois à 0.60. Le malade a eu, à la suite de sa première piqûre, un épistaxis qui a duré deux heures, et qui est réapparu avec moins d'intensité aux jours suivants. La malade dit avoir eu une hémorragie nasale importante au moment de ses premières règles, pour laquelle elle a dû garder le lit pendant près d'un mois. En janvier, ictère léger guéri en une quinzaine de jours.

OBS. 44. — F. G..., vingt-neuf ans. Accidents secondaires en mars 1918, piqûre intra-fessière d'un sel mercuriel. Du 13 décembre 1918 au 14 février 1919, la malade reçoit dix novars intra-veineux, dont sept à 0.60. Le 16 avril 1919, $W = H\ 5$. Du 24 avril au 2 juillet 1919, dix novars, dont sept à 0.60. Le 25 août, $W = H\ 8$. A la suite de cette série d'injections, apparition d'un ictère qui a duré une quinzaine de jours. Du 17 septembre au 26 novembre, dix novars, dont cinq à 0.60. La huitième piqûre a été suivie d'une réaction.

OBS. 45. — V. D..., cinquante-cinq ans. Accident secondaire en janvier 1919. Reçoit douze novars concurremment à treize injections de cyanure intra-veineuses; reste ensuite un an sans recevoir de traitement. Il recommence en mars 1920 une série de sept novars, dont deux à 0.60. A la suite de la septième piqûre (le 5 mai), un ictère fait suspendre le

traitement. Cét ictère est compliqué d'une éruption scarlatiniforme. Le 18 mai, l'ictère est disparu, la peau desquamée par fines lamellés.

Obs. 46. — P. A..., vingt-six ans. Accidents secondaires en avril 1919. Reçoit six néos intra-veineux et seize injections intra-musculaires d'un sel soluble de mercure. En mai 1919, ulcération, pemphigoïde guérie en juin 1919 par des attouchements répétés au nitrate d'argent. Du 7 juin au 10 août 1919, dix injections de novar, une à 0.60 et six à 0.75. Les dernières injections ont été suivies de douleurs gastriques. Vers le 20 août, apparition d'un ictère qui dure deux semaines environ. Nouvelle série de huit novars, dont trois à 0.75 en novembre et décembre 1919. En février 1920, une piqûre à 0.75 faite au cours d'une série est suivie d'un ictère léger qui dure une quinzaine de jours environ. Le traitement est repris, bien supporté. On reste toutefois à des doses faibles ne dépassant pas 0.45.

Obs. 47. — D. B... Syphilis secondaire à vingt-sept ans. En février 1919, six piqûres de novar. En avril, dix nouvelles piqûres de novar, dont huit à 0.60. Le 17 juillet, $W = H 7$. En août, quinze piqûres intra-musculaires de benzoate de mercure. Le 11 décembre 1919, dix novars, dont six à 0.75. Le 2 février 1920, $W = H 0$. On reprend immédiatement cinq novars; cette série est interrompue par une fausse couche de la malade. Lorsque la malade revient à l'hôpital en mars, on constate un ictère dont elle ne sait préciser la date d'apparition. Elle est mise au traitement par l'énésol.

MALADES CONSIDÉRÉS DANS UNE PÉRIODE DE DEUX A CINQ ANS APRÈS AVOIR CONTRACTÉ LA SYPHILIS

Il n'y a pas de malade ayant présenté de l'ictère au cours d'une première série de novarsénobenzol.

- Après plusieurs séries de novar :

Obs. 48. — S. E... Syphilis il y a deux ans à vingt-neuf ans. En octobre 1918, dix novars, dont sept à 0.60. Le 30 janvier 1919, $W = H 0$. En février 1919 on commence une série de dix novars, dont cinq à 0.60. En mai 1919 on refait encore dix novars, dont quatre à 0.75. En octobre

1919 nouvelle série de dix novars, dont cinq à 0.75, suivis au bout de quelques jours par un ictère guéri en deux semaines. En mars 1920, nouvelle série de dix novars très bien supportés.

Mercure seulement :

OBS. 49. — S. J... Accidents primaires et secondaires à l'âge de trente-sept ans en 1917; soigné par des piqûres intra-musculaires de mercure. En novembre, le malade n'a suivi son traitement que très irrégulièrement; fait un ictère (sans renseignements). Il a subi, depuis, une série de dix novars et divers traitements mercuriels très bien supportés.

OBS. 50. — B. Z... Syphilis en 1917. S'est soigné plus ou moins régulièrement par des piqûres de benzoate, d'huile grise et par des comprimés de gibert. Le 27 avril 1920, ictère; aurait mangé il y a quelques jours du poisson plus ou moins avarié. Ne revient pas.

OBS. 51. — D. E... Syphilis à dix-sept ans en mai 1917. Soigné plus ou moins régulièrement par des piqûres intra-fessières. Ictère débutant le 14 avril 1920. Le malade est mis, sur sa demande, au traitement novarsénobenzolique, qu'il supporte très bien.

Mercure, plus une série de novar :

OBS. 52. — D. L... Syphilis en mai 1917. Soigné par des piqûres intra-musculaires de mercure. En janvier 1918, plaques muqueuses de la bouche, soignées également par quelques piqûres de mercure; est mis ensuite au traitement novarsénobenzolique, mais le malade ne revient pas après une seconde piqûre. Il retourne à l'hôpital en août 1918 et présente à cette période, jusqu'à laquelle il est resté sans traitement, un ictère très accentué. En décembre 1918 on entreprend un traitement de dix novars, dont quatre à 0.60 et deux à 0.75, bien supportés. A subi un traitement mercuriel depuis (benzoate et huile grise).

OBS. 53. — T. L..., trente ans. Syphilis en 1918, soignée pendant deux ans au mercure. En juin 1919, six néos; la sixième piqûre faite à 0.60 est suivie d'ictère. On refait deux autres piqûres, mal supportées. Soigné en janvier, février, mars et avril 1920 par des piqûres de benzoate. Douleurs rhumatoïdes. Brusquement, strabisme interne de l'œil gauche. Le malade est mis à un traitement intra-veineux de cyanure de mercure.

Mercure, plus plusieurs séries de novar :

OBS. 54. — A. S... A contracté la syphilis à vingt-deux ans en 1918; s'est soigné à cette époque par un traitement mercuriel plus ou

moins régulier. En février 1919, syphilides circinées de la verge; on commence un traitement de dix novars, dont deux à 0.60, quatre à 0.75. Le 27 mai, les accidents ont disparu. En juin 1919, $W = H$ 8. On commence néanmoins une nouvelle série de dix novars, terminée en septembre 1919. Le 22 août, ictère persistant, guéri seulement au début de septembre. Le 2 octobre, $W = H$ 7. En janvier 1920 on recommence une série de novars, mais après la cinquième piqûre le malade disparaît.

OBS. 55. — Accidents secondaires à cinquante-quatre ans en 1918. Soigné pendant six mois par des piqûres intra-musculaires de benzoate de mercure. En mai 1919, plaques fauchées du tiers postérieur de la langue. Dix novars, dont deux à 0.60, un à 0.90. En octobre, novembre et décembre, dix nouvelles injections de novar, dont quatre à 0.60, deux à 0.75. Le 25 mars 1920, $W = H$ 8. En avril et mai 1920, six novars, dont trois à 0.60, suivis d'ictère disparu en huit jours. Le malade n'est pas revenu.

OBS. 56. — S. A... Syphilis en novembre 1917, à trente ans. Soignée à cette période par dix-neuf piqûres de cyanure intra-veineuses et cinq novars. Du 3 au 14 février 1918, quinze cyanures intra-veineux. En septembre 1918, cinq cyanures. Reste jusqu'en mars 1919 sans traitement. A ce moment, dix novars, dont quatre à 0.60, deux à 0.75. Revient trois mois après. $W = H$ 8. Dit avoir eu, pendant cette période de repos, un ictère compliqué d'éruption urticarienne. Actuellement (juin 1919) bon état général. On refait une série de dix novars, bien supportés.

OBS. 57. — Syphilis à vingt-cinq ans. En mai 1918, vingt piqûres mercurielles intra-musculaires, cinq de novars intra-veineuses. Reste jusqu'en mai 1919 sans traitement. A ce moment, syphilides hypertrophiques périnales. Du 21 mai au 19 juillet, dix novars, dont cinq à 0.60, deux à 0.75. On reprend un traitement en septembre 1919, mais à la troisième injection, faite à 0.60, ictère. On refait quatre novars à 0.60, bien supportés.

OBS. 58. — Syphilis à vingt-neuf ans, en juillet 1917. Reçoit à cette période six novars. Reste jusqu'en février 1918 sans traitement. A ce moment le malade reçoit dix novars. Le 7 avril 1920, syphilides hypertrophiques formant un énorme placard péréal. Le malade reçoit une injection de 0 gr. 10 de calomel intra-fessier.

OBS. 59. — M. A... Syphilis à seize ans, en mai 1916. A reçu à cette période cinq billons. A la cinquième piqûre, est mise à 0.15 par

semaine durant trente semaines. En 1917, 1918 et 1919 la malade dit avoir subi dans différentes cliniques des traitements mercuriels et arsenicaux, sans pouvoir préciser les doses. En janvier, février et mars 1920, dix novars suivis d'ictère qui a duré trois semaines. Actuellement est en cours de traitement novarsénobenzolique, qu'elle supporte parfaitement bien.

OBS. 60. — C. F... Syphilis en 1915 à trente-sept ans. Reçoit en 1915 sept novars, plus dix piqûres de biiodure intra-fessières. Il prend ensuite quinze pilules de protoiodure par mois. En août 1916, plaques muqueuses de la bouche et des lèvres, soignées par des pilules. En novembre, de nouveau, plaques muqueuses; nouveau traitement par pilules. Le 18 décembre 1919 les accidents sont disparus, $W = H\ 2$. Le malade est resté de décembre 1916 à décembre 1919 sans traitement et sans accident. En avril 1920, huit novars; la dernière piqûre est suivie d'une légère crise nitritoïde. En octobre, nouvelle série; après la septième piqûre faite à 0.60, le malade fait un ictère. (Sans renseignements.) On reprend en décembre une série de néos, mais au bout de trois piqûres nouvelle crise nitritoïde légère. Le malade est mis à un traitement mercuriel.

OBS. 61. — L. A... Syphilis à dix-neuf ans. Traitée pendant un an, en 1918, par des piqûres de sel soluble et d'huile grise. Le 23 mai 1919, $W = H\ 0$. Du 30 mai au 20 juin 1919, quatre novars, dont un à 0.60. En novembre et décembre, dix novars, dont quatre à 0.60 et un à 0.75. En février et mars 1920, sept novars, dont quatre à 0.60. Le 20 avril 1920, $W = H\ 6$. On recommence une série; après la deuxième piqûre faite à 0.15, ictère léger qui a duré quatre jours.

OBS. 62. — M. A... Syphilis à trente-huit ans, en juillet 1915. Soignée du juillet 1915 à octobre 1917 par quinze piqûres mensuelles de biiodure (traitement très régulier). En octobre 1917, céphalée, courbatures, douleurs fulgurantes dans les membres inférieurs. Réflexes normaux, vertiges. Le 20 décembre 1917, $W = H\ 0$. Soignée en 1918 par mercure et iodure de potassium. Le 11 avril 1919, $W = H\ 0$. Du 19 avril au 21 juillet 1919, dix novars, dont 4 à 0.60 et deux à 0.75. Le 23 juillet 1919, $W = H\ 0$. De juillet à septembre 1919, dix novars, dont trois à 0.60. Le 17 octobre, ictère léger qui a duré quelques jours. Du 28 décembre 1919 au 20 février 1920, dix novars très bien supportés. Le 26 avril 1920, $W = H\ 0$. On recommence une série de novars.

OBS. 63. — J. P... Syphilis en 1917. A eu, au cours de cette année 1917, dix-huit injections de novar. Le 9 décembre 1918, érosion herpétiforme de la verge. $W = H 0$. Du 16 décembre 1918 au 10 février 1919, neuf novars, dont cinq à 0.60 et un à 0.75. Le 11 avril 1919 pas d'accident. $W = H 8$. Un novar à 0.30 puis quinze injections de mercure par mois durant trois mois. Du 20 juin au 17 août 1919, dix novars, dont trois à 0.60, quatre à 0.75. A eu à la suite de ces dernières injections un ictère léger qui a duré huit jours environ. Le 22 avril 1920, céphalée, $W = H 8$. On reprend une nouvelle série de novar, bien supportée.

OBS. 64. — Syphilis à dix-huit ans, en janvier 1918. Traité pendant un an par quatre piqûres de 606, de l'hectine et d'huile grise. Le 28 février 1919, $W = H 0$. Dix novars, bien supportés, dont cinq à 0.60 et deux à 0.75. En août 1919, ictère durant deux semaines.

OBS. 65. — G. B... Syphilis à trente ans, en 1918. Traitée par du mercure (piqûres). En mars 1919, $W = H 6$. Dix novars. Le 30 mai 1919, $W = H 8$. La malade reste quatre mois sans se traiter. Le 20 septembre 1919, $W = H 7$. La malade suit un traitement de dix piqûres intramusculaires de biiodure par mois. En novembre et décembre 1919, six néos suivis d'ictère, qui a évolué en une quinzaine de jours. La malade est alors mise à l'huile grise.

OBS. 66. — D. A... Syphilis en octobre 1917, à trente-quatre ans. Reçoit huit novars à cette époque. Ne se soigne plus jusqu'en juin 1918. Il reçoit à ce moment une série de douze novars, dont sept à 0.60. Le 5 décembre 1918, $W = H 8$. Le malade reçoit un traitement de dix piqûres de biiodure de mercure. Du 27 juin au 18 septembre 1919, dix novars, dont sept à 0.60. Du 27 novembre 1919 au 29 février 1920, dix novars, dont cinq à 0.60, un à 0.75, suivis d'un ictère qui a duré une quinzaine de jours.

OBS. 67. — D. K... Syphilis à vingt-neuf ans, en 1917. Soignée par quinze piqûres de cyanure intra-veineuses et huit novarsénobenzol. En juillet 1919 on fait encore quatre novars; le malade ne revient pas. En janvier 1920, deux injections de novar sont suivies d'un ictère léger qui disparaît avant la troisième injection. On finit tout le traitement (cinq injections à 0.60) sans que le malade en soit incommodé.

MALADES TARDIFS DE CINQ A DIX ANS

Pas de malades ayant eu de l'ictère au cours d'une série de néos.

Ictère après plusieurs séries de novar :

OBS. 68. — L. M... Syphilis. Accident primitif en 1913; quatre injections de novarsénobenzol à cette époque. En 1920, neuf novars suivis d'ictère compliqué d'érythème à forme urticarienne. Rien au foie ni à la rate. Malade éthylique et paludéen. N'est pas revenu.

Pas d'ictère observé chez ces malades lorsqu'ils ont suivi un seul traitement hydrargirique.

Mercure, plus une série de novar :

OBS. 69. — A. F... Syphilis en 1910 non soignée. A eu huit enfants, dont trois morts entre deux et trois mois; deux fausses couches; un mort à quatre ans, et actuellement une fille de vingt-cinq ans bien portante; un fils bien portant tué à la guerre. Il y a deux ans, céphalée persistante, névralgies faciales. Pas de traitement. Le 24 février 1920, W = H 0. La malade se fait des frictions mercurielles et reçoit onze novars intra-veineux. Les quatre premières piqûres ont été faites à 0.15, 0.30, 0.45 et 0.60; la malade supporte mal cette dernière dose, aussi ne termine-t-on la série que par des doses faibles de 0.30 à 0.45. Quelques jours après la dernière piqûre, ictère ayant duré une quinzaine de jours.

OBS. 70. — J. G... Syphilis à dix-sept ans en 1910; reçoit à cette période deux piqûres de 606. Se soigne en 1911 par une cinquantaine de pilules de protoiodure; sans traitement ni accident jusqu'en 1917; elle fait à cette époque un traitement de dix piqûres d'huile grise. En 1919 (février), W = H 0. Elle reçoit à ce moment une piqûre de cyanure intra-veineuse par jour pendant vingt jours et trois injections de novarsénobenzol en trois semaines, suivies d'ictère qui a duré six semaines. En février 1920, W = H 7. On reprend à ce moment une série de novarsénobenzol à faible dose, que la malade supporte bien.

Mercure, plus plusieurs séries de novar :

OBS. 71. — C. C... Syphilis en 1912 à vingt-trois ans. Cinq injections d'huile grise, traitement continué par quinze piqûres de benzoate mensuelles pendant deux ans. En 1914, 1915 et 1916, deux pilules de

protoiodure par jour, un mois sur deux. De 1917 à février 1919 pas de traitement. Le 14 février 1919, $W = H 0$. De février à avril, dix novars, dont deux à 0.60, cinq à 0.75. En juin 1919, $W = H 5$. Nouvelle série de dix novars, dont trois à 0.75. Quinze jours après la dernière piqûre, ictère durant une quinzaine de jours. A eu depuis, en novembre 1919 et en avril 1920, deux séries de novar faites aux doses habituelles.

OBS. 72. — C. G... Syphilis en 1915 à dix-huit ans. A reçu à ce moment douze piqûres de 606; soignée depuis très irrégulièrement par des piqûres intra-musculaires de mercure et des pilules. En août 1919, $W = H 6$. Céphalée, traitement mercuriel irrégulier. En janvier 1920 reçoit quatre piqûres de novar suivies d'un ictère ayant duré une dizaine de jours. En avril 1920, céphalée persistante, $W = H 7$. Quatre nouvelles injections de novar faites à cette période amènent une diarrhée violente qui fait suspendre le traitement.

OBS. 73. — P. L... Syphilis en 1913 à l'âge de seize ans; soignée par des piqûres de benzoate de mercure. En 1914, plaques muqueuses de la gorge; soignée par des piqûres intra-musculaires de mercure. Même traitement en 1915. Accouche en septembre 1915 d'un enfant hérédo-syphilitique (papules généralisées nées à la roxélane), soigné par frictions et liqueur de van Swieten. La mère suspend tout traitement jusqu'en 1919. En mai 1919, huit novars faible dose. La malade prétend que ces piqûres paralysent son bras; remise au traitement mercuriel. En septembre, ictère léger, rapidement disparu.

OBS. 74. — L. E... Syphilis en 1914 à vingt-six ans; traitement irrégulier par injections et pilules de mercure. En 1917, syphilides ulcéreuses. Reçoit à cette période huit novars intra-veineux. Pas de traitement jusqu'en décembre 1919. A ce moment, céphalée, affaiblissement de la vision de l'œil droit; reçoit dix novars, dont quatre à 0.60 et deux à 0.75. Ictère pendant une quinzaine de jours. Le 25 mars 1920, $W = H 7$.

OBS. 75. — M. A... Syphilis en 1913 à cinquante et un ans, soignée pendant quatre mois par des piqûres de benzoate de mercure. Pas de traitement ni d'accident jusqu'en juin 1919. A cette époque, syphilides ulcéreuses disséminées sur tout le corps; il reçoit trois piqûres de novar; reste jusqu'en décembre 1919 sans traitement. Revient au dispensaire avec des lésions chancriformes de la verge; reçoit alors dix novars, dont quatre à 0.75, un à 0.90. Quinze jours après survient un ictère qui a duré cinq semaines. (Ce malade doit avoir eu un ictère d'origine il y a trente ans.)

OBS. 76. — G. H... Syphilis à vingt-trois ans en 1913; trois piqûres de novar à cette époque, puis mis à l'huile grise. Pas de traitement durant sept ans. Revient en 1920, avec une orchite spécifique droite. Mis au traitement ioduré; reçoit en outre quatre injections de novar, suivies d'ictère léger qui a duré trois semaines.

OBS. 77. — D. F... Syphilis à seize ans, il y a six ans; a eu six novars à cette époque. A reçu ensuite, en 1914 et 1915, cinquante piqûres d'huile grise. Années 1916, 1917 et 1918 sans traitement. En octobre 1918, épididymite durant quinze jours. Du 26 février au 25 avril 1920, dix novars, dont trois à 0.60, un à 0.75, suivis d'ictère qui a duré trois semaines environ.

OBS. 78. — L. Y... Syphilis à vingt-trois ans en février 1912, soignée plus ou moins régulièrement jusqu'en 1916 par un traitement mercuriel. Pas de traitement jusqu'en mai 1919, où $W = H\ 5$. A cette époque, cinq novars, dont deux à 0.60. Puis, de décembre 1919 à février 1920, dix novars, dont quatre à 0.75. En avril, ictère qui a duré près d'un mois.

OBS. 79. — C. C... Syphilis à dix-sept ans, en 1910. Traitée pendant deux ans au mercure, sept ans sans traitement ni accident. En avril 1919, $W = H\ 0$. Reçoit alors dix novars, dont six à 0.60. En août, $W = H\ 0$. Dix novars, dont deux à 0.60. Quinze jours après, ictère qui a duré trois semaines. En janvier 1920, $W = H\ 6$. On refait huit novars, dont trois à 0.60, sans accident.

MALADES CONSIDÉRÉS PLUS DE DIX ANS APRÈS LEUR SYPHILIS

Ictère au cours d'une première série de novar :

OBS. 80. — B. V... Syphilis il y a vingt-quatre ans; ne se serait jamais soigné. Le 6 mai 1919 vient à l'hôpital avec une leucoplasie buccale et une glossite scléro-gommeuse. Reçoit six piqûres de novar, suivies d'un ictère qui a duré une quinzaine de jours.

OBS. 81. — S. P... Ulcération pelvienne de la grosseur d'une pièce d'un franc datant de quinze jours. Poly-adémite inguinale cautérisée à l'acide phénique. Quelques mois après, le 12 octobre 1919, plaie au coup de pied gauche spécifique. On fait 0.15 intra-veineux. La malade part en voyage. Un mois après, ictère léger qui disparaît en une dizaine

de jours. Actuellement la malade vient d'avoir, en mars, avril, mai et juin 1920, une série de novars (dix) bien supportée; elle présente à la date du 15 juin une bacillose pulmonaire grave.

OBS. 82. — C. G..., vingt-trois ans. Roséole en novembre 1919 à l'âge de vingt-trois ans. Du 17 novembre au 26 décembre, sept novars, dont deux à 0.60 et deux à 0.75. La septième piqûre a été suivie de douleurs gastriques et d'ictère; qui a duré un mois environ. On a recommencé sept piqûres intra-veineuses, mais aucune n'a dépassé la dose de 0.30, car la malade a très mal supporté une dose de 0.45 qui avait été essayée.

Plusieurs séries de novars :

OBS. 83. — S. C... Syphilis il y a vingt ans à l'âge de vingt-huit ans; jamais soigné; une fille hérédô. En juillet 1919, W = H 0. N'a jamais présenté d'accident. Il reçoit alors dix novars, dont quatre à 0.75. En novembre 1919 encore dix-neuf novars, terminés en janvier. En mai, ictère durant depuis un mois environ. (Non suivi.)

OBS. 84. — L. M... Paralyse générale depuis quatre ans (tous les symptômes classiques). Pas d'antécédent. Sept novars en mai 1919. Aurait reçu à l'hôpital de la Pitié des injections de novar, en nombre indéterminé. Revient en avril 1920; il reçoit cinq novars, suivis d'ictère léger ayant duré une quinzaine de jours. (Non suivi.)

OBS. 85. — A. G..., trente ans. Syphilis ancienne connue. A eu plusieurs séries de novars. En avril 1919, sept novars, suivis d'ictère léger. (N'est pas revenu.)

Pas d'ictère chez les malades n'ayant reçu que du H 8.

Mercuré, plus une série de novars :

OBS. 86. — M. L... Syphilis en 1909 à trente ans; soignée jusqu'en 1913 par un traitement mercuriel. En 1914-1915 pas de traitement. En décembre 1915, plaques fauchées de la langue, douleurs poly-articulaires traitées par des piqûres de mercure. En novembre 1916, réflexes rotuliens paresseux; traitement mercuriel (dix piqûres). Pas de traitement jusqu'en février 1919, où il reçut quarante piqûres intra-musculaires d'hectargire n° 2. Actuellement, pas de traitement depuis sept mois; éblouissements, vertiges avec perte de connaissance. W = H 5 du 18 février 1920. Ce malade, qui présente des signes et avoue un éthylisme considérable, reçoit une seule piqûre de néo; il ne revient pas à l'hôpital pendant un mois, prétextant une bronchite. Il revient ensuite et présente un ictère datant d'une quinzaine de jours.

OBS. 87. — C. L..., vingt-cinq ans. Syphilis en 1909. De mars 1909 à mars 1911, a absorbé deux cent soixante pilules de protoiodure ; pas d'accident jusqu'en mars 1911. À ce moment, syphilides érosives du prépuce. Trente piqûres de benzoate. En juillet 1911, éruption chancriforme du sillon balano-prépuce, guéri par des piqûres de mercure. Pas de traitement jusqu'en août 1912 ; à cette époque, piqûres de mercure. Pas de traitement jusqu'en 1915 ; piqûres de mercure. Pas de traitement jusqu'en 1920. En février 1920, $W = H 8$; ulcération chancriforme du sillon balano-prépuce. Quatre piqûres de novar sont suivies d'ictère, qui dure une quinzaine de jours. On reprend alors le traitement à dose faible, que le malade supporte bien.

OBS. 88. — Syphilis en 1910 à vingt-neuf ans, soignée régulièrement pendant deux ans par quinze piqûres de biiodure par mois. Ne se soigne plus jusqu'en février 1920. À cette époque, syphilides cutanées, face postérieure du coude gauche. Il reçoit alors six piqûres de novar ; la dernière est suivie immédiatement de nausée, vomissements et, quelques jours après, d'un ictère qui a évolué sans incident grave en deux ou trois semaines.

OBS. 89. — Syphilis en 1913 à vingt-cinq ans, quinze piqûres de biiodure intra-musculaires, six mois sans traitement ni accident. En juillet 1914, irido-cyclite traité par l'atropine et des piqûres de mercure (deux séries de quinze). En mai 1915, ulcération chancriforme de l'amygdale gauche (guérie par de nouvelles séries de piqûres de mercure). Se soigne de 1915 à 1920 par quinze pilules mercurielles par mois. Le 15 avril 1920, $W = H 4$; elle reçoit deux novars à 0.45, trois à 0.60 ; la dernière piqûre est mal supportée (diarrhée, nausée, vomissements), puis apparaît un ictère qui dure trois semaines environ.

OBS. 90. — Syphilis en 1912 à l'âge de trente ans, soignée plus ou moins régulièrement par des pilules de mercure jusqu'en octobre 1919. En décembre 1919, $W = H 0$. On commence une série de dix novars, dont huit à 0.60, suivie d'ictère qui a duré quelques semaines. On a recommencé en février 1920 une série de novar qui a été bien supportée.

Mercure, plus plusieurs séries de novar :

OBS. 91. — S. B... Syphilis à vingt et un ans en 1902, soignée irrégulièrement par des frictions de mercure. En février 1912, syphilides tertiaires de la nuque, soignées par des piqûres de mercure. En mai 1912, piqûres de mercure (quinze) ; pas de traitement jusqu'en février

1913, où elle reprend un traitement mercuriel par piqûres et pilules suivies irrégulièrement jusqu'en février 1914, date à laquelle elle présente des syphilides tertiaires de la fesse droite. Elle reçoit alors quinze piqûres de mercure, en octobre 1918, pas d'accident; $W = H 5$, dix piqûres de mercure. Elle reçoit au cours de l'année 1919 une série de novars, faite dans une clinique privée et dont elle ne peut préciser les doses. En janvier 1920, $W = H 2$, neuf novars sont suivis d'ictère (sans précision).

OBS. 92. — D. H..., cinquante-quatre ans. Syphilis à dix-neuf ans, soignée par du mercure durant deux ans; pas de traitement jusqu'en août 1918. A eu trois enfants bien portants. Reçoit de janvier à mars 1919 dix novars, bien supportés. En avril 1919, abcès de la voûte palatine. Dix nouvelles injections de novar, dont une à 0.75, amènent la guérison de la lésion buccale. Du 30 juillet au 29 octobre 1919, dix injections de novar. Après la seconde est apparu un léger ictère qui a duré une quinzaine de jours, pendant lesquels on a interrompu le traitement, qui a été repris ensuite à dose faible et bien toléré.

OBS. 93. — V. V... Syphilis il y a vingt-cinq ans à l'âge de dix-huit ans. A pris à cette époque des pilules de mercure (quinze par mois). Pas de traitement depuis la première année de sa syphilis jusqu'en 1914. A cette époque, le malade présente une gomme de la face antéro-externe de la cuisse gauche; à ce moment, quatre novars; la gomme disparaît, le malade ne revient pas. En octobre 1919, cœur lent (bruits de galop); reçoit douze piqûres de cyanure intra-veineuses, qui amènent une stomatite intense. Mis alors à l'énésol (sept piqûres à trois centigrammes). Du 28 novembre 1919 au 2 février 1920, dix novars, dont six à 0.45 (on ne dépasse pas cette dose). En avril 1920, $W = H 8$. On fait 0.30 de novar pour réactivation et on a $W = H 0$. Le malade se présente à l'hôpital de la Pitié avec un foie débordant le rebord des fausses côtes de quatre travers de doigt environ, non douloureux à la pression; pas de splénomégalie, pas d'ictère, réactions de Hay et de Gmêlin négatives; dix piqûres de benzoate.

OBS. 94. — B... Syphilis à vingt-huit ans en 1908, traitée régulièrement pendant quatre ans par un traitement mercuriel. En 1919, trois séries de douze novars à l'Hôtel-Dieu. Le 6 février 1920, réflexes rotuliens exagérés, pupilles réagissant mal à la lumière, $W = H 1$. En mars, avril et mai, six novars. Grande asthénie, insomnie, agitation, léger subictère fugace.

• Obs. 95. — Syphilis à vingt-cinq ans en 1908, traitée par des pilules prises assez régulièrement quinze jours par mois. Accouche en 1912 d'un enfant héréditaire (papules). Jusqu'en 1919, la malade et son enfant ont subi à peu près régulièrement un traitement mercuriel. En juin, juillet, août 1919, dix injections de novars, dont quatre à 0.60, une à 0.75. A la quatrième piqûre, la mère fait une éruption urticarienne qui a duré une trentaine d'heures. Quelques jours après la dernière piqûre, ictère qui a duré une quinzaine de jours. Le 30 septembre 1919, $W = H 6$. On refait, du 8 octobre au 30 novembre, dix novars, sans accident. En mars, avril et mai 1920, dix nouveaux novars, faits sans inconvénient.

OBS. 96. — M. A. . . , quarante-neuf ans. Présente en mai 1909 une gomme syphilitique de l'amygdale (traitement mercuriel). En février 1914, exostose frontale (frictions mercurielles, trois injections de cyanure intra-veineuses). Du 31 mai au 21 juillet 1919, dix novars (cinq à 0.45), puis neuf cyanures intra-veineux. Le 21 septembre 1919, $W = H 7$. Le 6 avril 1920, un novar à 0.15 est mal supporté. Mis à l'huile grise le 17 mai. Le 25 mai 1920, ictère, en voie de guérison en juin 1920 (vient d'avoir six piqûres d'huile grise).

OBS. 97. — Roséole en juillet 1919, à l'âge de vingt ans. Reçoit douze novars (poids total 7 gr. 20). Pendant le traitement, réapparition d'un chancre au même endroit que le premier; aucun traitement jusqu'au 19 avril 1920, où l'on fait une injection intra-veineuse de 0.15 qui donne une crise nitritoïde. Le 28 avril on recommence une piqûre à 0.15, qui donne une réaction moins forte que la première. La malade ne revient que le 14 juin, ayant un ictère qui date de huit jours. Elle est mise au traitement mercuriel.

OBS. 98. — B. G. . . , vingt-cinq ans, mari syphilitique; elle ne présente pas d'accident, mais son $W = H 0$. En août 1919 on fait onze piqûres d'énésol, puis du 19 octobre au 21 décembre dix novars, dont cinq à 0.60 et deux à 0.75. Du 15 février au 25 avril, neuf novars, dont cinq sont suivis de douleurs dans la région hépatique, d'asthénie et de subictère.

ICTÈRES QUI N'ENTRENT PAS DANS LES CATÉGORIES CI-DESSUS

Ictère avant traitement :

OBS. 99. — D. A... Roséole, syphilitide, ictère à vingt-sept ans. Traité par du mercure et une série de néos. Après la première piqûre de néos faite à 0.30, l'ictère disparaît.

OBS. 100. — L. L... Le 8 avril 1920, à vingt-cinq ans, vient à l'hôpital avec un ictère. Région splénique douloureuse à la pression. Pas de signes de syphilis, mais $W = H\ 0$. Le 15 avril 1920 on commence une série de novars. L'ictère disparaît dès la seconde piqûre.

Ictères survenus au cours de syphilis douteuses :

OBS. 101. — C. J..., quarante-deux ans. Accidents primaires et secondaires à trente-six ans, en 1914; coliques hépatiques, foie hypertrophié et douloureux en 1916; ictère qui a duré trois mois. Non soigné jusqu'en décembre 1919, où il fait une gomme à l'amygdale. On fait une série de dix novars, dont un à 0.60, cinq à 0.75. Quinze jours après la dernière piqûre, douleurs dans la région hépatique. Ictère qui dure une quinzaine de jours.

OBS. 102. — M. A..., cinquante et un ans. Le 24 mars 1919, ulcération suspecte niveau du frein, $W = H\ 7$. On fait néanmoins dix novars en avril et mai (cinq à 0.60, un à 0.75). Revient en juin pour incision furoncle de la région fessière. En juillet, huit néos, dont trois à 0.60. La dernière faite le 11 octobre. A cette date, apparition d'un ictère très marqué.

Après traitement par le sulfarsénol :

OBS. 103. — P. F... Syphilis à trente-neuf ans. En août 1919, roséole papuleuse; en octobre, six novars. En janvier et février 1920, huit injections de sulfarsénol; fait à la suite un peu d'ictère, rapidement disparu. Le malade est mis à un traitement par le cyanure.

OBS. 104. — B. H... Syphilis à vingt-six ans. En novembre 1919 reçoit dix injections de sulfarsénol; ictère léger à la troisième piqûre, disparu au cours du traitement. Le 2 mars 1920, $W = H\ 8$. On recom-

mence une série de novar, mais les deux premières piqûres faites à 0.30 sont mal supportées; on met le malade au traitement mercuriel.

Ictère avant et après le traitement :

OBS. 105. — J. M. . . , quarante-trois ans. Ictère à l'âge de quarante-deux ans, sans aucun antécédent spécifique. Vient le 5 mai 1919 avec quelques troubles de la parole. Tremblement de la langue, réflexes normaux; mise au traitement mercuriel. Le 16 juin 1919, P. G. Au début reçoit un traitement de dix novars, dont cinq à 0.60, suivis d'ictère qui a duré une quinzaine de jours. En novembre on recommence un traitement de novar fait à petites doses et qui a été très bien supporté.

CONCLUSIONS

1° Sur cinq mil huit cent quatre-vingt-deux malades, cent cinq ont présenté de l'ictère. (Ce dernier chiffre très vraisemblablement inférieur à la réalité pour les raisons que nous avons indiquées.) Ces ictères sont très inégalement répartis suivant l'époque de la maladie et surtout suivant le traitement reçu.

2° C'est au cours de la syphilis secondaire et des dix années qui suivent que les ictères ont été rencontrés le plus fréquemment. Ils sont rares, surtout à la période primaire.

3° L'ictère est plus fréquent chez les malades qui ont subi un traitement prolongé ; il se rencontre surtout chez ceux qui ont reçu un traitement mercuriel et plusieurs séries de novar. On le trouve ensuite avec un pourcentage presque égal chez ceux qui ont reçu plusieurs séries de novar et chez ceux qui ont reçu un traitement mercuriel et une série de novar.

4° Les malades qui ont été suivis se sont comportés très différemment : les uns n'ont pu recevoir dans la

suite que des doses faibles de novarsénobenzol ou ont dû même abandonner le traitement arsenical ; d'autres ont subi de nouvelles séries d'injections de novar aux doses ordinaires sans en être incommodés.

Vu :

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,
NICOLAS.

Vu :

POUR LE DOYEN, L'ASSESEUR,
Jean LÉPINE.

Vu et permis d'imprimer :

Lyon, le 15 décembre 1920.

POUR LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,
LE VICE-PRÉSIDENT,
Albert WADDINGTON.

